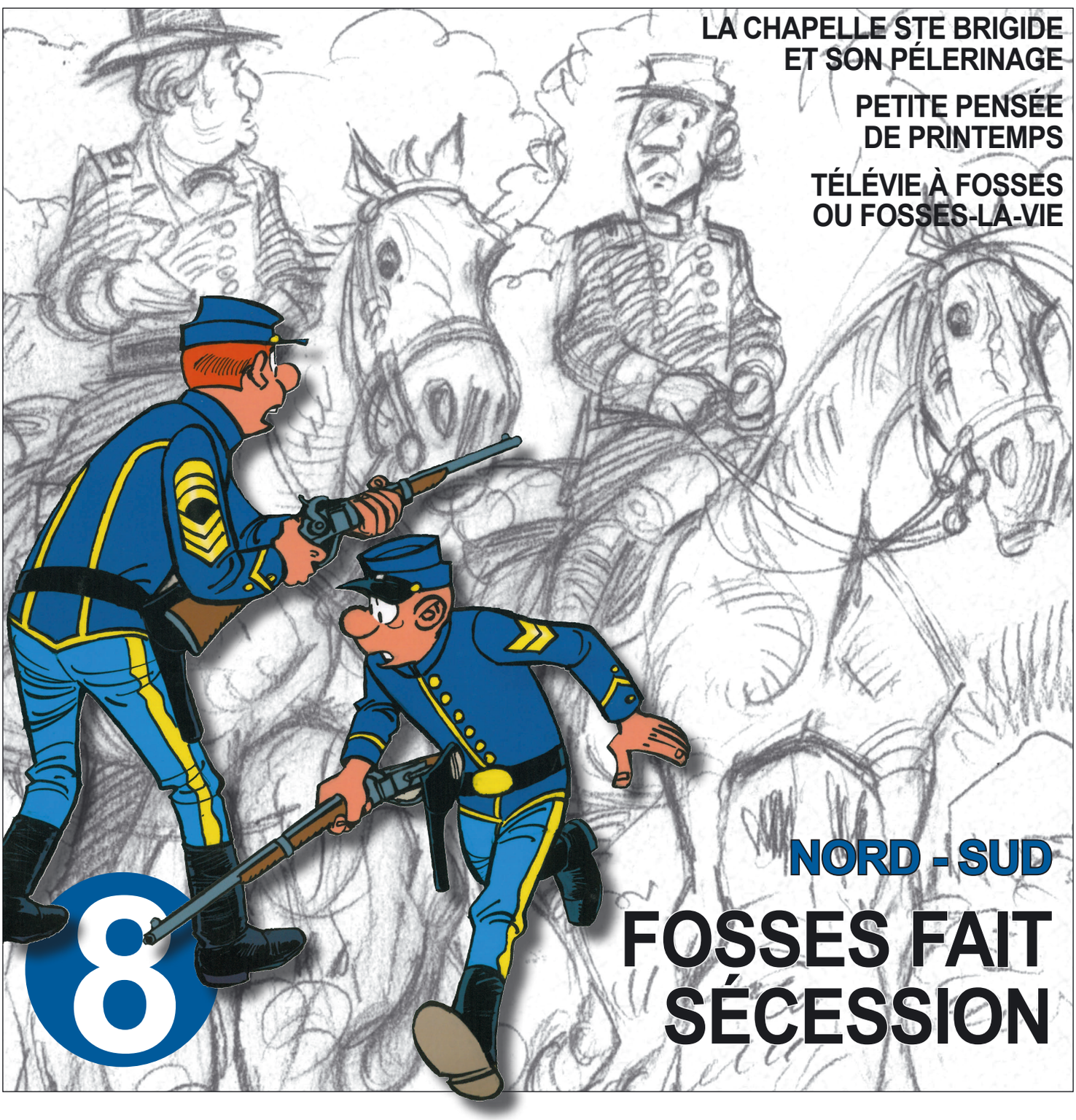
INFOS
CULTURE
CITOYENNETÉ
SOCIETÉ
VIE
FOSSOISE

LE NOUVEAU MESSAGER

Belgique - België
P.P. - P.B.
5070 FOSSES-LA-VILLE
BC 107728

Bureau de Dépôt : 5070 Fosses-la-Ville
Agrément n° P911404
Exp. : Centre culturel - Pl. du Marché, 12 - 5070 Fosses-la-Ville

MENSUEL D'INFORMATION DE FOSSES-LA-VILLE
Ne paraît pas en juillet et août
MAI 2010 - N° 8 - 1€



LA CHAPELLE STE BRIGIDE ET SON PÉLERINAGE

PETITE PENSÉE DE PRINTEMPS

TÉLÉVIE À FOSSES OU FOSSES-LA-VIE

8

NORD - SUD

FOSSES FAIT SÉCESSION

Edito

LE NOUVEAU MESSAGER

Prochaine parution le 25 juin 2010.

Editeur responsable :
Bernard Michel, Centre culturel de l'Entité fossoise asbl, Place du Marché, 12 à 5070 Fosses-la-Ville.

Où trouver le «Nouveau Messager»?
Pour Fosses Centre : à la Maison de la culture et du tourisme, à la librairie (rue de Vitrival), à la boulangerie Dardenne, à la librairie PressShop.

Pour les villages et hameaux : à la Boulangerie Brachotte (Le Roux), à la station Leruth (Névremont), à la boulangerie Aux Anjes (Bambois), à l'épicerie Au Sartia (Sart-Eustache), à la boulangerie Ernoux (Sart-St-Laurent), à La Tarterie (Vitrival)

A quel prix?
1 euro par numéro ou en abonnement de 8 euros pour 10 numéros.

Contact / Abonnements
Par téléphone : 071 71 46 24
Par courrier : Rédaction Nouveau Messager, 12, place du Marché, 5070, Fosses-la-Ville
Par courriel : nouveaumessager.culture@fosses-la-ville.be
Compte : 360-1021574-73

Comité de rédaction
Bernard Michel, Sophie Canard, Leslie Hanus, Jean Romain, Jean-Pierre Romain, Etienne Drèze, Anne Lambert, Jean-Jacques De Paoli, Philippe Malburny, Annie Lefèvre, Michel Dargent, Eugène Kubjak, Daniel Piet, Grégory Piet.

Nous avons besoin de vous!

Le «Nouveau Messager» est un projet participatif. Nous sommes à la recherche de volontaires qui souhaitent s'impliquer dans ce projet.

Si vous êtes intéressé(e)s, envoyez un courrier ou un courriel aux adresses «Contact/Abonnements » que vous trouverez ci-dessus.

■

Le Nouveau Messager à l'« heure BD »

Si les dessinateurs et auteurs de bandes dessinées prennent certaines libertés par rapport aux événements historiques, la rédaction du Nouveau Messager a décidé, quant à elle, de revisiter le cadran solaire à la sauce BD. Voici donc une suggestion d'une journée fossoise pas comme les autres :

9h(et son huitième). Avis à la population. - L'actualité des bédéistes passe immanquablement par Fosses-la-Ville en ce mois de juin avec son exposition De l'idée à la BD consacrée aux Tuniques bleues. Le Nouveau Messager a donc décidé d'emboiter le pas, de prendre la balle au bond et de mettre l'eau à la bouche de nos lecteurs avant de goûter et découvrir, entre le 5 et le 13 juin, cette exposition qui se tiendra au Centre sportif de Sart-St-Laurent.

12h(moins)36. Tapis rouge pour les Tuniques bleues (page 6). - Fosses-la-Ville se met au bleu en ce début de mois de juin en accueillant les Tuniques bleues le temps de folles histoires imprégnées de la guerre de Sécession. Mais l'aventure ne s'arrête pas sur les champs de bataille. La collection et les péripéties de nos deux compagnons de route, Blutch et Chesterfield, vont nous emmener à la découverte du monde en voyageant du Nord au Sud des Amériques, sans négliger une brève escale sur le vieux continent. Il convient également de ne pas oublier les passages tortueux mais obligés par la cavalerie, l'infanterie, la marine, le cirque ou les services secrets que nos deux comparses empruntent au gré de leur périple.

16h66. Hergé, invité de la rédaction (page 5). - Georges Prosper Remi nous a raconté comment il a pu être l'inventeur de l'Histoire au travers d'aventures narrant la tumulte vie d'un journaliste d'investigation, illustre inconnu, un blondinet aux pantalons trop courts et toujours accompagné d'un chien – sûrement un fox-terrier à poil dur… mais blanc. Il a également de drôles de compagnons : notamment, un vieux bougon ronchonnant qui se cache derrière une barbe et sous une casquette de capitaine et deux gugusses, « je dirais même plus deux gugusses à moustache ». Vous ne voyez sûrement pas de qui je veux parler ? Si ?

25e heure. Table ronde avec B. et D. (page 8). - Un peu à la BHL – « - DHL dites-vous ? - Ah, BHV ! Bien sûr que je connais cette société allemande de jeux vidéos » (sacré Tournesol !) –, B. et D. prendront l'antenne, quand les grands seront couchés, pour nous raconter leur première fois et nous expliquer pourquoi, des années plus tard, le plaisir est toujours au rendez-vous au détour de leurs planches préférées, d'un dessin griffonné ou d'une réplique bien pensée. BD quand tu nous tiens !

Bon vol, bonne lecture, bon appétit et … bonne expo !

■ Grégory Piet
Tournesolophile

La chapelle Sainte Brigide et son pélerinage

Une tradition se perpétue à Fosses depuis treize siècles : le « Pèlerinage aux baguettes » à sainte Brigide, « Sainte Brye » comme on l'appelle chez nous. Ce rite curieux, amené très probablement par saint Feuillen et ses moines « Scots » irlandais au VIIe siècle, est devenu presque incompréhensible pour ceux qui le découvrent, mais il a accompagné les éleveurs de nos régions depuis des siècles et remonte même aux traditions celtiques irlandaises : la baguette de coudrier ou noisetier, qui sert aussi aux sourciers, était l'insigne du pouvoir des druides, insigne royal et aussi message d'ambassade de paix. Avec sainte Brigide de Kildare, elle est devenue en outre protectrice du bétail, qui était chez les Irlandais d'alors, le premier signe de richesse.

C'est ce qui fait la spécificité de ce pèlerinage du premier dimanche de mai à Fosses. Au début du XXe siècle encore, les pèlerins se pressaient par centaines à la chapelle, achetant des baguettes aux enfants (ou aux hospiciens) pour les faire bénir à la fin de la messe, et accomplir ensuite le tour de la chapelle en frottant les baguettes à la statue de la sainte.

La coutume tombait en désuétude : une dizaine de fermiers venaient encore chaque année. Mais depuis 1998, la Confrérie Saint-Feuillen a relancé cette vénérable coutume qui connaît à nouveau une fort belle participation. Bien sûr, les fervents ne sont plus tous fermiers : de nos jours, on a davantage confiance au vétérinaire qu'à sainte Brigide pour la protection du bétail… Mais il reste des convaincus. Ainsi, le 4 mai dernier, j'ai demandé à quelques personnes le sens et la motivation de leur démarche. Les réponses sont toujours proches : « Pour respecter la coutume » ; « Parce que mes parents le faisaient et en souvenir d'eux je continue » ; « J'ai toujours eu confiance en sainte Brigide : même si elle ne fait pas de miracles, cela ne peut faire que du bien », précise une fermière… Et même ceux qui n'ont qu'un petit chien ou un chat reviennent chaque année bénir leur baguette.

Ainsi donc, pour un dimanche au moins, la vénérable chapelle retrouve une vie et une dévotion certaines. Il semble que ses murs soient imprégnés de cette foi populaire de bon aloi. Elle mérite qu'on s'y attache et surtout que l'on veille à sa conservation car certains murs se fissurent et déjà des pierres tombent… L'échevin des travaux en est conscient et y veille.

Dans son architecture actuelle, la chapelle date de la reconstruction par le chanoine Gilles Tabolet, doyen du Chapitre de Fosses, en 1659 : la date avec son blason (trois demi-boules en triangle) figurent au fronton des deux porches latéraux.

Mais elle a des origines bien plus anciennes : sans doute bâtie sur un ancien oratoire irlandais du VIIe siècle, comme celui qui est à présent reconstitué un peu plus bas, sous un beau bouquet d'arbres majestueux ; la tour, du côté nord, comporte une partie de mur du Xe siècle et, à l'intérieur, l'arcade séparant la nef de la tour était l'ancien porche d'entrée de la chapelle romane. Il ne faut pas oublier cette pierre typique, sous la fenêtre du chevet : elle porte une croix inscrite dans un cercle, typiquement irlandaise et datant sans doute de plus de mille ans.

Sainte Brigide, si bien vénérée à Fosses, l'est aussi (ou l'était) dans de multiples paroisses de Wallonie : Corinne Hoeckx, dans un travail universitaire de 1973, a relevé plus de 120 lieux de culte chez nous, mais la dévotion à sainte Brigide se rencontrait aussi autrefois en Bretagne, en Alsace, en Allemagne, en Autriche, en Italie du nord, en Suisse et même au Portugal.

Avec Ayeneux (Soumagne), le pèlerinage annuel de Fosses est sans doute un des derniers à subsister. Mais cette belle tradition, autant que la vénérable chapelle, méritent toute notre attention : Fosses, pays de traditions, continue ainsi de porter à nos populations ce message de confiance, de foi, de paix et de fraternité venu du fond des âges.

J. Romain

Petite pensée de printemps

Dans la morosité ambiante, nous avons tendance à nous laisser emporter par des sentiments de découragement, des discours pessimistes, des envies de repli sur soi. Or, rien n'amène plus la noirceur que l'enveloppement de la nuit ou la fermeture volontaire des volets de nos fenêtres.

Je voudrais donc vous inviter à un voyage différent puisque la nature elle-même nous rappelle que les cycles sont éternels et que, toujours, le printemps suit l'hiver.

Ouvrons nos fenêtres ; laissons entrer, si ce n'est le soleil sous nos contrées, tout au moins la lumière.

Partant de ce constat immuable (et rassurant) que nous quittons le froid pour la douceur et le blanc pour les couleurs, que pouvons-nous faire de nos craintes et de nos conclusions, hâtives parfois mais malheureusement avérées souvent ?

Si nos grands-parents pouvaient aisément vivre une vie en se disant que demain ne pouvait être que plus doux, plus facile et plus sûr; il n'en est plus de même aujourd'hui. Un angélisme naïf ne nous sauverait de rien, j'en conviens.

Néanmoins, je reste intimement persuadée qu'une attitude positive de notre esprit face au quotidien ne peut avoir que des retombées encourageantes. J'en veux pour preuve la jeunesse de certains de nos aînés.

Prenons Jean d'Ormesson, 86 ans, écrivain intarissable d'humanisme et d'optimisme. Lisez un de ses ouvrages, un soir de cafard, vous vous endormirez réconcilié avec l'humanité et vous vous éveillerez le lendemain rempli de projets pour vous et pour ceux que vous aimez : « Ce que j'ai aimé le plus au monde, je crois que c'était la vie. La mienne d'abord, bien sûr : je n'étais pas un saint. (...) je me réjouissais d'être là. (...) Qu'ai-je donc fait depuis toujours sinon chanter la vie ? Plus que personne dans ces temps qui se sont détournés d'elle, je l'ai aimée et célébrée. »

Ou Jean Dutourd, 90 ans, intellectuel notoire, membre de l'illustre Académie, qui n'aime rien moins que « se plonger dans les écrits de plus vieux que lui ».

Ou encore, Robert Byrd, 91 ans, sénateur démocrate américain depuis 1958 ! Et je ne parle pas de ses idées mais bien de son dynamisme...

Une femme peut-être, comme Rita Levi-Montalcini, 101 ans, neurologue et prix nobel de médecine, qui nous dit « le secret, c'est de demeurer curieux, engagé et avoir des passions. »

Un peu loin de nous ? Bon, rapprochons-nous alors... Voyons, nous avons dans nos connaissances quelques beaux exemples. Que préférez-vous?

Jean Romain (décidément, ce prénom serait-il un gage de positivisme ?), 84 ans, Fossois, écrivain, historien, guide, curieux dont le discours m'enchante quand il se met à « conter » sa ville et ses habitants.

Ou bien Gaston Dewez, sartois de 85 ans, actif, curieux lui aussi, prêt encore à donner du temps et des idées aux projets de sa ville.

Ou encore cette dame dont je ne connais pas le nom, que je croise régulièrement deux petits bambins à la main, souriante, rassurante, chantante.

Où en étions-nous ? Nous espériions nous rapprocher et n'être pas déçus. Je pense que cela a fonctionné et je suis persuadée qu'autour de vous, inconnus de nous, vous avez un homme, une femme dont le discours ou l'action vous font espérer « avoir une vieillesse comme celle-là ».

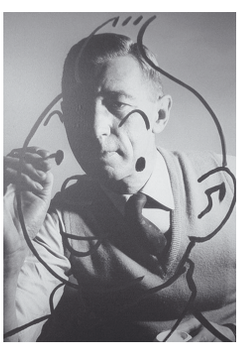
Alors qu'attendons-nous pour commencer ? Je me plais à dire que toutes ces personnes n'ont pas commencé à penser ou à agir de cette façon à 70 ans mais que leur vie entière a été faite de curiosité, de foi en l'humanité et d'émerveillement devant ce qui nous est proposé.

Vouloir ; construire ; puis une fois l'objectif atteint, s'en donner un autre, ça ne vous rappelle pas un cycle ?

Sophie Canard

La BD et Hergé :

de l'Histoire à une histoire, d'une histoire à l'Histoire



Comment parler de BD en quelques lignes ? De prime abord, j'aurais tendance à dire « n'en parlons pas, lisons-les », mais ce serait somme toute trop simple et puis ne vaut-il pas mieux en parler même peu, même mal plutôt que de n'en dire rien ? Loin d'être un « Bédévore », tout au mieux un lecteur occasionnel, la bande dessinée m'a cependant toujours, au même titre que certaines formes de littérature ou filmographie, interpelé sur sa manière d'introduire l'Histoire dans l'histoire et plus encore l'histoire en tant que visionnaire de l'Histoire. Mais de quoi parle-t-il cet « hurluberlu », cet « iconoclaste », cet « analphabète diplômé », ce « bachibouzouk », « mille milliards de mille sabords » ? C'est toujours un véritable plaisir de mobiliser le Capitaine Haddock, cela donne d'ailleurs une odeur et un piquant particulièrement agréable aux jurons, non ? C'est peut-être la barbe ou l'uniforme ! Quoi qu'il en soit, je me dois en effet de préciser ce qu'exprime cette phrase dithyrambique : « l'Histoire dans l'histoire » et « l'histoire en tant que visionnaire de l'Histoire ».

Le saviez-vous ? Les Aventures de Tintin sont largement mobilisées dans les livres scolaires destinés aux profs d'histoire. Sauf que ces dernières sont utilisées pour expliquer qu'Hergé, Georges Prosper Remi, a pris quelques libertés par rapport à l'Histoire de l'humanité en replaçant par exemple des événements à de mauvaises époques ou en mélangeant simplement les époques comme dans Tintin en Amérique, des us et coutumes dans d'autres lieux du globe comme dans Le Temple du Soleil ou Tintin en Amérique ou des animaux dans d'autres endroits du planisphère comme dans Tintin au Congo ou Tintin en Amérique. La bande dessinée regorge de ce genre d'imprécision qui, cela dit en passant, ne change en rien le plaisir renouvelé de la lecture ; c'est le regard amusé en tant qu'adulte averti qui change, scrutant aujourd'hui à souhait ces petites erreurs bénignes. Allez-y, ouvrez une des Aventures de Tintin et régalez-vous ! D'autant qu'une fois avoir épluché toutes les planches des vingt-quatre aventures, il vous reste toutes les autres BD à explorer. Car Hergé ne fut pas le seul à user de ces raccourcis historiques. Prenez, par exemple, Obélix, tailleur de menhir dans Astérix Le Gaulois : les Celtes n'ont jamais ni porté, ni taillé de menhir. Trois mille ans les séparent en effet de la civilisation mégalithique. De même, les pommes de terre ne sont apparues en Europe qu'au XVIe siècle, ramenées par des marins espagnols et britanniques d'Amérique du Sud. Enfin, Jules César n'a jamais été empereur puisque le premier empereur romain fut Auguste en -27 avant notre ère.

Reste que le plus fascinant est lorsque que l'histoire de l'auteur de bande dessinée anticipe l'Histoire de l'humanité. Hergé, par exemple, va faire marcher Tintin et ses acolytes sur la Lune pour la première fois en août 1954, soit quinze ans avant que Neil Armstrong ne fasse ce « petit pas pour l'homme ». Visionnaire, précurseur, internationaliste, géopolitiste, Hergé était un peu tout cela à la fois quand il écrit Tintin au pays de l'or noir : il prend alors place dans le jeu international de la fin des années quarante, l'indépendance d'Israël et le retrait britannique de la région proche-orientale.

La liste des anticipations d'Hergé pourrait être longue reprenant la question pétrolière qui frappe le monde plus de vingt années après la parution de Tintin au pays de l'or noir ou les problèmes environnementaux actuels, mais ce qu'il importe de garder en mémoire, c'est que la BD, avant d'être un plaisir historique, est un véritable bonheur pour les yeux. Alors, je ne sais pas vous, mais moi, je vais de ce pas en dévorer quelques planches.

■ Grégory Piet

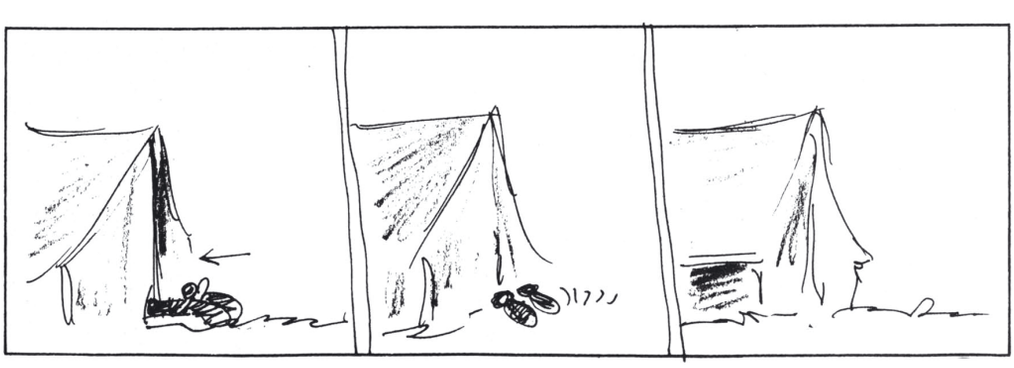
Nord - Sud

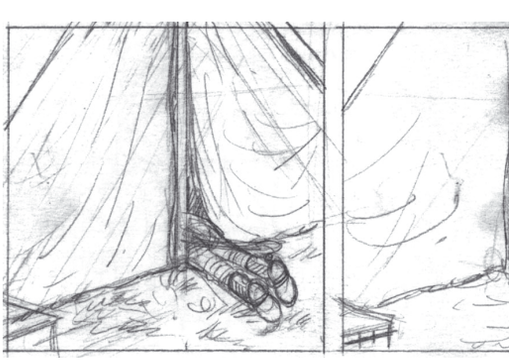
Fosses fait sécession !

Avez-vous remarqué que les héros de BD travaillent souvent en binôme ? Tintin et Haddock, Dupont et Dupond (ou l'inverse), Spirou et Fantasio, le même Fantasio avec Gaston, Lucky Lucke… Ha non, pas Lucky Lucke.

Et dans la Série Les Tuniques Bleues, lequel est le héros ? Blutch ? Chesterfield ? Mon côté anti-militariste me fait pencher pour le premier. Bel exemple, en vérité : toujours prêt à déserter à chaque détour de page, pleutre, planqué, râleur, rancunier… Opportuniste aussi, lorsqu'il s'agit de se défiler. Toutes qualités qui le rendent sympathique face à l'implacable logique de l'esprit militaire et de la guerre. D'une guerre fratricide qui plus est. Mais en est-il d'autres ?

Or donc, en ce temps là… Pour mieux planter le décor et l'époque, j'aurais plutôt dû dire « Once upon a time ». Il se fit donc *once* qu'en ce *time*-là le Nord et le Sud s'entre-déchirèrent. Et toute similitude avec une quelconque contemporanéité n'est qu'un hasard indépendant de la volonté des organisateurs de l'exposition. Sur ce point, il faut y mettre le terme.





Quelle belle chose que la guerre ; pensez donc… Derrière mon dos, Blutch ricane : «Il faut avoir un embryon de cervelle pour penser… C'est malheureusement ce qui vous manque ! »

Quelle noble et belle chose que la guerre, dis-je ! Celle-ci dura quatre ans. Décidément, cela deviendra un tic. Quatre années qui ont fait plus de victimes américaines que tous les autres conflits auxquels les Etats-Unis ont pris part ensuite. Mais quelle effervescence dans l'art de la guerre. Quelles avancées : le ballon d'observation, la mitrailleuse, les cuirassés, les torpilles, les sous-marins (le Hunley : trois fois « bloub » ; mais à la troisième fois, ils ont tout de même coulé un bâtiment avant de sombrer eux-mêmes).

Blutch rigole, Chesterfield s'emporte. Le binôme. Au fait, celui-ci ne serait-il pas la transposition graphique du couple scénariste-dessinateur? Mais alors : qui est qui ? L'un est connu pour être un râleur de première. Blutch ? L'autre pour puiser son inspiration douillettement installé au creux de son canapé. Re-Blutch ? Cauvin-Lambil : un vieux couple qui a eu la bonne idée de pimenter leur relation d'un troisième larron : le coloriste Leonardo.

Un trio qui sera mis à l'honneur lors de l'exposition « De l'idée à la BD ». Et puisqu'il est dit par ailleurs (voyez page 8) que la BD est un plaisir solitaire, je ne résiste pas à l'envie de m'interviewer moi-même.

- Moi : De l'idée à la BD, c'est un fameux sujet.

- Re-moi : Vous savez (tu permets que je te dise vous ?), Lambil nous a fait le bonheur de venir à notre précédente expo sur Jijé. Léonardo et lui ont accepté au pied-levé d'animer une rencontre-débat (mieux rencontre que débat d'ailleurs) sur la BD. C'était un moment très sympathique et de là est venue l'idée.

- Moi : Oui mais, c'est une expo sur la BD ou sur les Tuniques Bleues ?

- Re-moi : Les deux mon Général ! Et bien plus encore ! Pensez : les afficionados de la Guerre de Sécession sont aussi de grands fans de la série ; c'est un signe.

- Moi : Concrètement, cela se passe comment ?

- Re-moi : Concrètement, l'exposition est accessible les week-ends des 5 et 6 juin et 12 et 13 juin. Et l'entrée est gratuite, excuse-moi du peu (désolé pour cette familiarité soudaine qui n'est qu'une licence publicitaire). C'est au Centre sportif de Sart-St-Laurent, de 10 à 18 heures.

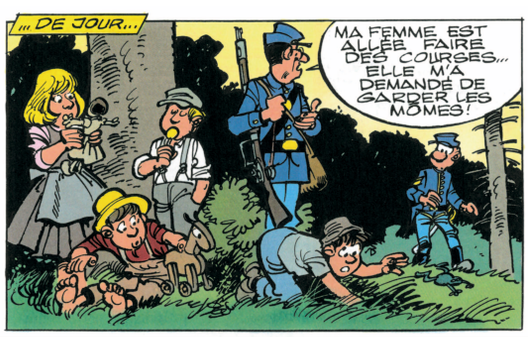
- Moi : il y aura des bonus ?

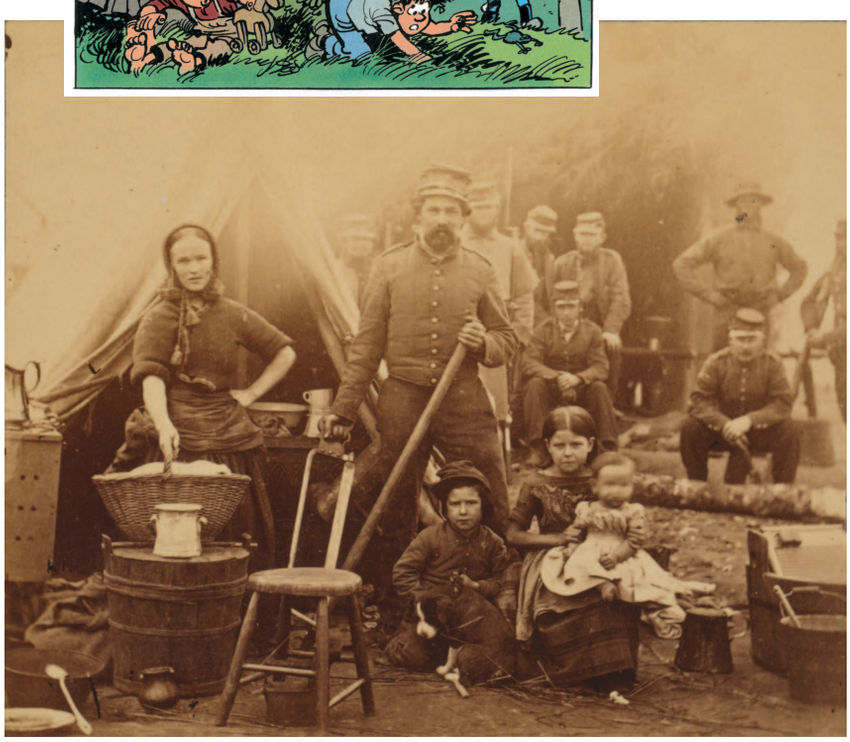
- Re-moi : Hé, c'est pas écrit DVD sur notre front ! Mais il y aura des plus, oui. D'abord, un grand concours : grâce aux Editions Dupuis, la possibilité de gagner la série complète des Tuniques Bleues ! Et le week-end des 12 et 13 juin, un petit train fera la navette entre les animations du parc éolien de Taravisée et l'exposition.

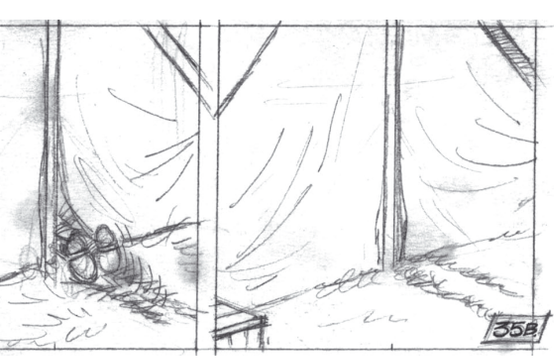
- Moi : Merci d'avoir répondu à nos questions.

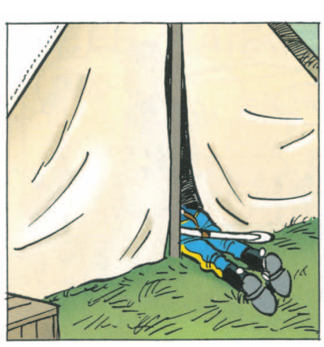
- Re-moi : Mais il vous en prie…

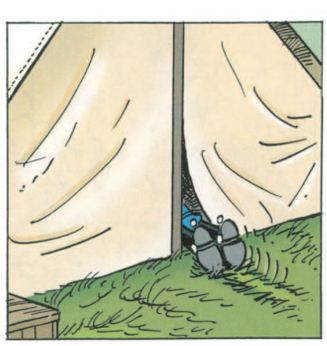
■ Jean-Pierre Romain

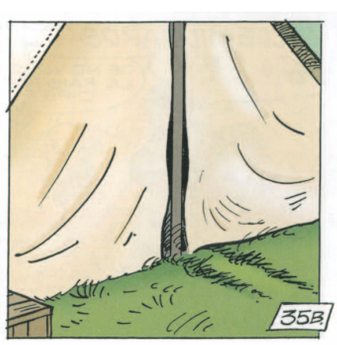












B. & D. nous parlent de la BD

Nous avons demandé à deux Fossois (Bernard Michel et Daniel Piet) de tenter de faire partager en quelques mots leur amour de la bande dessinée. En toile de fond, la question qui nous taraude : y a-t-il une culture du bédéiste ?

Bonjour messieurs, alors, ce chaudron, à quel âge êtes-vous tombés dedans ?

Bernard : Petit, je lisais le journal de Mickey et celui de Spirou. Mais c'est lors d'un séjour en classe verte en 6e primaire que j'ai découvert les aventures du Lieutenant Blueberry. Cette lecture fut une véritable révélation et c'est depuis que je suis un fan et un collectionneur de BD.

Daniel : À 9 ans je lisais Buck Danny de Victor Hubinon et Jerry Spring de notre « Fossois » Jijé. Sans oublier « Popol et Virgine au Pays des Lapinots ».

Qu'est-ce qui vous plaît ou vous fascine dans la bande dessinée et que vous ne pourriez retrouver dans un roman ou dans un film, par exemple ?

Daniel : La douceur ou la violence des traits, le dessin, l'imaginaire. Dans un film, il n'y a pas d'arrêt sur image. Dans la BD, oui.

Bernard : La lecture d'une BD me procure un instant privilégié en solitaire car je plonge littéralement dans l'histoire en ayant une attention particulière au dessin et à l'ambiance créée par celui-ci.

Si vous deviez nous donner l'auteur ou le couple (dessinateur/scénariste) incontournable de la bande dessinée, lequel serait-ce ?

Daniel : Incontournable Joseph Gillain (Jijé). Il a tout fait : Blondin et Cirage, Jerry Spring, Spirou (quand Franquin était malade), Baden Powel, Don Bosco. Il est le père des dessinateurs actuels. N'oublions pas Hergé. Mais lui, il joue dans une autre cour.

Bernard : Difficile de choisir, donc je vais en donner plusieurs, pour le dessin, Giraud-Moebius, Hermann, Swolf. Pour le scénario, Jean Van-Hamme est réellement un maître incontesté.

À brule-pourpoint, si je vous demande de nous donner votre BD préférée ?

Bernard : Lieutenant Blueberry et plus précisément l'album « Nez cassé ».

L'histoire d'un blanc qui vient en aide au peuple apache avec de multiples rebondissements soutenus par un dessin absolument splendide.

Daniel : Jerry Spring et Sancho Pança. Nostalgie, nostalgie des histoires de cow-boys.

Après toutes ces années, quel regard avez-vous sur toutes ces planches ?

Bernard : Je me replonge régulièrement dans mes BD favorites et mon admiration et mon plaisir restent inchangés. Je continue à compléter mes séries préférées mais de temps en temps, je craque, et je me lance dans une nouvelle série.

Daniel : Nous avons eu, en Belgique, de grands maîtres de la Bande Dessinée : Morris (Lucky Luke), Jijé, Hubinon (Buck Danny), Roba (Boule et Bill), Lambil (les Tuniques Bleues, Sandy). Aujourd'hui, je ne me fais pas au dessin de Largo Winch et Maltese. Trop dur, je regrette.

Bernard, je me suis laissé dire que ta collection valait le détour, peux-tu, en quelques mots, nous mettre l'eau à la bouche ?

Bernard : Je possède à peu près un millier de BD, mais il faut dire que cela fait plus de trente ans que je l'alimente régulièrement. Essentiellement, des séries complètes, Comanche, Jérémiah, Bernard Prince, Blake et Mortimer, Lieutenant Blueberry, Spirou et Fantasio, Les Tuniques bleues, etc. Par contre je ne collectionne pas les premières éditions car c'est l'histoire et le dessin qui m'intéressent et non la valeur marchande de l'album.

Quel(s) conseil(s) BD donneriez-vous à un jeune qui, dans ces millions de planches, souhaiterait commencer son apprentissage de la bande dessinée ?

Daniel : Il faut commencer par les maîtres que je viens de citer. Quand on pense que Jijé dessinait les yeux fermés, et que, les yeux toujours fermés, il revenait au point de départ de son dessin !

Bernard : Il faut se laisser aller à des coups de cœur. Choisir d'abord pour le dessin et ensuite si le scénario est à la hauteur du dessin cela donne une BD passionnante.

Avant de nous quitter, y a-t-il, pour vous, une culture de la bande dessinée ?

Daniel : Incontestablement, oui. Il y a une « maison » de la BD à Jambes : ça ne désemplit pas. Voyez les jeunes et moins jeunes qui farfouillent dans les brocantes à la recherche de « la » BD qui leur manque. Mais on est moins « naïfs » aujourd'hui, Sempé est oublié. Voyez la dernière BD sur la guerre d'Irak. Réalisme et violence ultra.

Bernard : Oui et nous avons la chance en Belgique d'avoir les deux grandes « Ecoles » de la BD. Celle de Bruxelles avec Hergé, Jacobs, etc et celle de Marcinelle avec Jijé, Franquin, Lambil et les autres.

S'il y a effectivement une culture de la bande dessinée, la richesse du neuvième art n'a cependant aucune frontière, il y en a pour tous les goûts, toutes les couleurs et tous les coups de crayons. À chacun d'entre nous maintenant de faire son propre mélange des couleurs !

Grégory Piet

Carnet de route de mon voyage au Rwanda

Le Rwanda, avec son passé, n'est pas une destination très touristique. Pourtant, ce petit pays d'Afrique de l'Est regorge de trésors cachés. En 15 jours, ma tête s'est remplie de milliers d'images, de milliers d'émerveillements, de milliers de découvertes, de milliers de couleurs et d'odeurs, de milliers de vélos et de motocyclettes, de milliers de verdures, de milliers de surprises… La première était de retrouver la famille !

Huit heures de vol pour arriver à Kigali vers 19h et là, il fait déjà nuit noire ! La température est très agréable (c'est la saison des pluies) et pas de moustiques ou insectes volants ! Quand on y arrive par la route, en se faufilant entre les collines, on est frappé par son allure quasi occidentale : grands boulevards flanqués de terre-pleins verdoyants, avec des fleurs et des petits palmiers, grands édifices, cafés, restaurants... Il y a même deux édifices d'une bonne vingtaine d'étages en construction. Des feux de circulation. Des policiers souriants qui ne vous demandent pas d'argent quand ils vous contrôlent. Une ville cosmopolite quoi !

Cela dit, cette modernité cache une grande pauvreté. Il y a, même à Kigali, des quartiers pauvres, sans électricité, des maisons en terre, des rues jonchées de trous énormes. C'est une ville de contradictions. De tension, aussi. Linguistique d'abord : ici, certains parlent anglais et pas français, d'autres l'inverse. Tout dépend d'où ils ont fui, à l'époque. Mais tous parlent le kinyarwanda. Tension sociale, aussi, parce que 16 ans après le génocide, même si les Tutsis et les Hutus vivent ensemble, personne n'a oublié. Mais les gens préfèrent regarder devant, et pas derrière.

Je suis arrivée au moment des commémorations pour le génocide… Certains moments étaient très émouvants. Tous ont une histoire d'horreur à raconter. Que ce soit des parents massacrés, de sœurs perdues, d'enfants estropiés… Je trouve que les rwandais sont assez discrets, ils se décrivent eux-mêmes comme ça et parlent peu avec les étrangers de ces événements. Mais, petit à petit certaines personnes ont partagé avec moi une petite partie de leur histoire, de l'histoire de leur pays.

Ce qui m'a le plus marqué, c'est la beauté de ce tout petit pays : le relief volcanique du Rwanda accueille une faune et une flore d'une richesse surprenante. Les montagnes du Parc National des Volcans abritent ainsi une des dernières populations de gorilles sauvages, rendus célèbres par Dian Fossey.

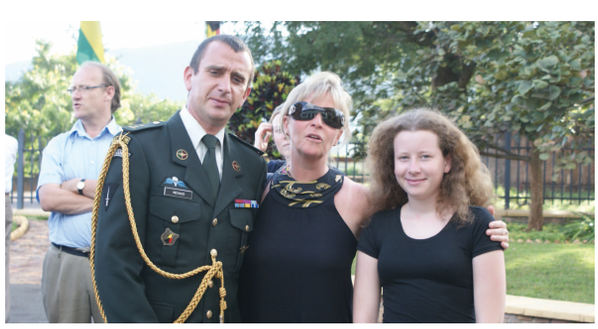
A l'ouest du Rwanda, nous nous sommes ressourcés dans l'eau turquoise et limpide du lac Kivu, en admirant le soir les couleurs féériques du coucher de soleil sur les montagnes du Congo et les premières lumières de la ville de Goma.

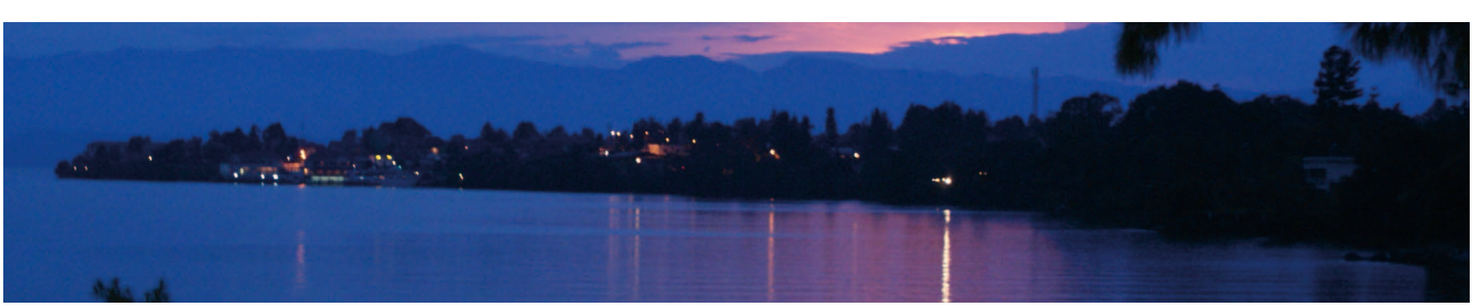
Autre week-end, autres paysages : À l'est, petites collines, savanes, lacs et marais se succèdent avant d'arriver au Parc National de l'Akagera. Pour y arriver, le bord des routes est rempli de marcheurs et de cyclistes qui se sont fait un plaisir de répondre à nos saluts. Ils sont des centaines sur la route, vélos chargés comme des mulets, motocyclettes à deux ou trois passagers et marcheurs aux costumes colorés, portant toutes sortes de charges et d'outils. La aussi, j'ai pu constater cette gentillesse naturelle souvent dissimulée sous des visages austères, qu'un « amakuru » lancé par la Muzungu que je suis, suffisait à éclairer d'un large sourire ! Toutes les collines semblent parées d'un patchwork de cultures : paysage morcelé à l'infini avec bananiers, maïs, sorgo, thé, café, manioc… chaque cm2 semble exploité !

Au parc de l'Akagera, ce fut à nouveau pour moi, une rencontre avec la faune sauvage africaine, moments inoubliables et intenses, indescriptibles.

Je voulais juste terminer ces quelques mots avec des nouvelles de Laurent, Françoise et Chloé : Laurent a beaucoup de travail en tant que Defense-attaché, Françoise est heureuse d'avoir retrouvé des bouts d'choux de 2e Maternelle à l'école belge de Kigali et Chloé est une ado totalement bilingue qui sera heureuse de retrouver ses copines belges en juillet !

■ Brigitte Romain





Télévie à Fosses-la-Ville

Fosses-la-Vie !

Malheureusement, cela fait plusieurs années que Fosses n'offre plus de chèque lors de la soirée de clôture, mais le Télévie a ses bénévoles à Fosses malgré tout !

Depuis le décès de Benoît Buchet en juillet 2005, l'action Télévie à Fosses-la-Ville n'est plus coordonnée et centralisée par un comité spécifique. Cela ne veut pas dire pour autant qu'il n'y a plus rien d'organisé à ce sujet. Outre le fait que la population fossoise participe très probablement à cette action en achetant des produits Télévie ou en participant à des activités diverses, on peut souligner deux initiatives, parmi d'autres très certainement.

D'une part, depuis trois ans, le Collège Saint-André de Fosses-la-Ville organise une promenade gourmande dans les rues du centre, dont l'entièreté des bénéfices est reversée au Télévie. Cette année, la promenade a eu lieu le 21 mars et a connu un certain succès. En effet, une centaine de personnes ont participé à la promenade. La vente de produits et le bénéfice de l'activité ont permis de verser 2.500 € au Télévie.

D'autre part, un jeune fossois : Jordan Mahin (petit-fils de Maguy de « Boutique 2000 »), qui faisait partie de l'équipe des bénévoles emmenée par Benoît Buchet, a continué, d'initiative personnelle, à soutenir l'action Télévie. Outre le fait de placer des tirelires dans les commerces et assurer la vente de produits, celui-ci est présent depuis deux ans au cortège du Laetare avec un char Télévie avec sa propre équipe de bénévoles. Cette année, ils ont également participé à la cavalcade d'Auvelais le 5 avril et au rallye Télévie à la citadelle de Namur le 18 avril. Toutes ces activités ont permis à Jordan et à son équipe de récolter également plus de 2.500 €. Vous pouvez vous tenir au courant de ces actions sur le site internet qu'il a créé et rejoindre son équipe si vous le souhaitez (www.televie-fosses.com).

Nous sommes allés à sa rencontre, pour connaître ses motivations par rapport à son investissement au profit du Télévie.

Pourquoi soutenir le Télévie ?

Ma sœur a eu une leucémie à l'âge de 3 ans. Par bonheur, elle en est guérie. Depuis lors (celle fait une bonne quinzaine d'année), j'ai décidé de m'investir dans le soutien de cette action. J'ai d'abord commencé par vendre des produits et placer des tirelires dans les magasins. Ensuite, j'ai donné un coup de main au comité de Fosses, sous la responsabilité de Benoît Buchet. Depuis peu, j'ai repris le numéro d'organisateur de Fosses pour continuer l'action de soutien.

En effet, il faut savoir que toute personne qui désire organiser une activité au profit du Télévie doit recevoir l'accord du comité central et ensuite reçoit un numéro d'identification.

Est-il facile de mettre en place des initiatives et de trouver de l'aide ?

Non, j'ai envoyé de nombreux messages, notamment via Facebook. J'ai reçu quelques réponses négatives, par contre, d'autres personnes se disaient intéressées, mais ne se sont jamais investies. Malgré tout, il y a quand même quelques bénévoles (une minorité de Fosses, les autres sont des connaissances d'école). Récemment, des personnes de Vitrival se sont montrées intéressées pour intégrer l'équipe.

Y-a-t-il des idées de nouveaux projets ?

Nous réfléchissons à la manière d'être présent au Laetare, cela se fera peut-être différemment des années précédentes. Nous serons certainement de nouveau présents à la cavalcade d'Auvelais, ainsi qu'au rallye Télévie. Nous avons aussi en projet une brocante, un souper et/ou une soirée dansante. Avec le Collège Saint-André, nous projetons d'unifier nos deux numéros d'organisateurs (garder celui de Fosses), ceci afin d'avoir un montant de don plus important. De cette manière, nous espérons pouvoir remettre un chèque au Télévie. Selon le règlement du Télévie, pour pouvoir remettre un chèque, il faut que le don dépasse les 4.000 €.

As-tu des regrets et/ou des souhaits ?

En termes de souhaits, ce serait que de nombreux bénévoles rejoignent l'équipe.

Un petit regret est le fait que je trouve que l'Administration communale ne soutient pas suffisamment l'action. D'autre part, la presse et la télévision relaye très peu les activités du groupe « Fosses-la-Vie ».

Je profite de cet article pour remercier toute l'équipe des bénévoles et spécialement Bernadette pour son implication.

On peut conclure en signalant qu'un souper Télévie sera très probablement organisé à la salle de l'Orbey le samedi 25 septembre 2010, première action fossoise pour le Télévie 2011, bloquez déjà la date dans votre agenda.

■ Etienne Drèze

Insolite... La police se met au rose

Photo : Jean-Pierre Romain

Repères

Ciné-Club du mois de juin :
Jeudi 17 juin 2010 à 20h
En partenariat avec le plan HP, le Centre culturel vous propose de découvrir un film de 2008 (1h37) : « HOME » d'Ursula Meier
Avec Isabelle Huppert, Olivier Gourmet…

Synopsis : Au milieu d'une campagne calme et désertique s'étend à perte de vue une autoroute inactive, laissée à l'abandon depuis sa construction. Au bord du bitume, à quelques mètres seulement des barrières de sécurité, se trouve une maison isolée dans laquelle vit une famille. Les travaux vont reprendre et on annonce l'ouverture prochaine de l'autoroute à la circulation...

Où ? Balcon de la salle l'Orbey
Prix : 2,50 €

Club de lecture :
« Invitation aux voyages » Mercredi 11 juin 2010 à 19h00
Nous vous proposons de venir partager des histoires qui vous donneront envie de découvrir le monde. Un avant de goût de vacances…
Où ?: A la Maison de quartier (Place du Marché, 2 – 5070 Fosses-la-Ville) Gratuit !

Ces activités vous intéressent ? Des questions ? N'hésitez pas à contacter Marie-Laure Wawrziczny au 071/71 46 24 ou par mail à marie-laure.culture@fosses-la-ville.be

Exposition :
« De l'idée à la BD »
Au Centre sportif de Sart-St-Laurent, les 5, 6, 12 et 13 juin.
Entrée libre

Inauguration du parc éolien de Taravisée
Samedi 12 juin, 20h30 : bal aux lampions - 22h30 : spectacle son et lumières. Dimanche 13 juin : animations familiales.

Exposition « Triangle rouge »
Dédiée à tous ceux qui, sous le joug nazi, portaient ce petit bout de tissu rouge triangulaire dans les camps du IIIème Reich.
Du 5 au 16 juin, de 14 à 18h, à la salle l'Orbey

Recette

Potage aux poireaux

- 5 poireaux
- 1 oignon ou 2 échalotes
- 1 cube de bouillon de bœuf
- poivre
- sel
- curry
- un peu de sucre

Couper l'échalote en fins morceaux. La faire revenir avec de l'huile dans une casserole. Couper les blancs de poireaux en très fines rondelles (afin de casser les fibres) et les faire revenir avec l'échalote dans l'huile. Salez, poivrez et ajoutez le curry (1demi cuillère à soupe) Ajouter une cuillère à café de sucre.
Faire chauffer ¾ de litre d'eau dans une casserole avec un cube de bouillon de bœuf. Verser l'eau bouillante sur les blancs de poireaux. Laissez cuire 5 minutes et passer ensuite au mixer.
Couper les verts des poireaux en fines rondelles et les faire revenir doucement dans une poêle avec un peu d'huile, Ajouter du sel, poivre, curry et une pincée de sucre.
Servir le potage et garnir des verts de poireaux.

Variantes possibles : vous pouvez remplacer l'eau par du lait ou mettre du piment ou du paprika à la place du curry

Sudoku

8					6	4		
	6				3			
	2	4			1			
						8		
						1		
1	3			7	8			6
	7		6				4	2
						3		
5	8	6	3					1